

L'économie symbiotique en quelques lignes

Agronome et environnementaliste, Isabelle Delannoy développe en 2017 le concept d'économie symbiotique. Depuis cette nouvelle approche sociétale, elle nous présente une autre manière de tisser l'urbain.

Diagonal : Vous êtes à l'origine de la théorie de l'économie symbiotique. De quoi s'agit-il ?

Isabelle Delannoy : La symbiose est le phénomène le plus puissant du vivant. Deux organismes trouvent leurs complémentarités dans leurs différences. L'un se nourrit des nutriments de l'autre et réciproquement. Ils s'associent de façon intime pour entrer en croissance mutuelle sans pour autant perdre leur identité propre.

Aujourd'hui, on utilise trois grands types de ressource : le vivant, le technique, l'humain. Mais la sphère technique diffère vraiment des deux autres. Puissante dans sa production, elle nécessite des apports massifs d'énergie, de matière. Poussée à l'extrême, elle rompt le rythme de régénération physique et mentale de l'humain, du vivant. *A contrario*, les écosystèmes, qu'ils soient vivants ou sociaux, peuvent produire sans épuiser les ressources qu'ils renouvellent.

L'économie symbiotique identifie les lois et principes d'une symbiose entre la puissance du vivant, l'efficacité de la technique et l'intelligence humaine. Elle recherche la symbiose entre les activités humaines et la régénération de la planète. Mais son originalité c'est d'intégrer l'industrie et la technique pour penser la société dans sa globalité.

■ ■ ■ **Comment en êtes-vous arrivée à cette idée ?**

I.D. : Ingénieure agronome, je travaille dans l'écologie depuis une trentaine d'années. Avec le livre "La terre vue du ciel" ou le film (2) "Home" en 2009, mon travail aux côtés de Yann Arthus Bertrand m'a conduit à interroger les grands scientifiques sur la biodiversité, les océans, le climat. Leurs propos convergeaient. À partir de 2020, les investissements devaient vraiment modifier notre système productif, technique,

économique. Et ce pour diminuer notre pression sur les équilibres écologiques globaux.

Je me suis donc intéressée à ce qui existait déjà. Jusqu'où utiliser les écosystèmes sans les épuiser, en limitant vraiment notre impact ? Quand observe-t-on de réelles plus-values sociales ou individuelles ? Et toutes ces expériences révélaient des principes communs discriminant les vraies des fausses bonnes idées.

■ ■ ■ **Quels sont les apports possibles pour les acteurs de l'aménagement et de l'urbanisme ?**

I.D. : C'est vraiment dans la conception de l'urbain que l'économie symbiotique peut avoir le plus d'écho. Il s'agit d'associer notre intelligence aux fonctions du vivant. Le vivant sait reproduire les conditions de la vie. En tant qu'êtres vivants, nous l'oublions souvent.

Il sait épurer, infiltrer l'eau, climatiser et protéger des aléas climatiques. Ces fonctions doivent intégrer l'urbain. Aujourd'hui, on dispose de techniques efficaces. 0,5 à 1,5 m² de jardin par équivalent habitant suffisent pour épurer les eaux usées. Dans une économie symbiotique parfaite, chaque m² devient multifonctionnel. C'est-à-dire que les plantes vont épurer l'eau, mais aussi l'air. Elles vont produire des molécules, des fibres, de la climatisation, ainsi que des effets importants sur les sociétés.

Depuis dix ans, de multiples recherches (3) montrent l'impact des écosystèmes vivants sur notre santé physiologique et psychologique. Ils peuvent, par leur qualité, diminuer la violence ou



GRENOUILLE-TORTUE © GETTY IMAGES

Un exemple inattendu de solidarité qui symbolise les propos de l'auteure.

changer les comportements de mobilité. Si vous avez une rangée d'arbres, des surfaces de jardins de pluie (4), des écosystèmes associés aux commerces, vous vous sentez en sécurité sur le trottoir et votre paysage devient plus agréable. Ce qui vous conduit à sous-estimer les distances à pied ou à vélo. Les commerces deviennent aussi plus fréquentés.

Cela peut créer de la gentrification. Mais, ce n'est pas intrinsèque. C'est lié à la rareté de ces espaces qualitatifs.

■ ■ ■ **Néanmoins, cette autre manière de tisser l'urbain, ne révolutionne-t-elle pas les métiers ?**

I.D. : Les métiers changent moins que la manière d'aménager. Il faut penser système, et pas seulement mécanique. Il faut former aux interactions, aux dynamiques du vivant. De notre façon de construire, découlent les impacts. On sépare les immeubles de bureaux, les commerces, les habitations. Ce qui crée des routes, du transport, et donc beaucoup de temps, de stress pour les habitants. Des zones sont vides le jour, d'autres la nuit. Ce qui n'améliore ni la sécurité, ni les synergies potentielles en termes de consommation énergétique.

L'économie symbiotique recherche les écosystèmes d'acteurs qui pourront rentrer en complémentarité. Cela suppose des budgets pour l'intelligence, l'animation. La principale source d'efficacité repose sur la multifonctionnalité. Ce qui suppose de mutualiser ce qui peut l'être. Vous pouvez avoir une douche chez vous et un spa mutualisé. Si vous avez dans un même immeuble des personnes âgées et des étudiants, ils auront besoin du même type d'espaces mais pas au même moment.

Ces nouvelles techniques appellent à changer de regard. Les villes sont l'un des premiers lieux de ré-invention. Attirant le capital, ce sont elles qui peuvent modifier le plus vite notre environnement. ■

Propos recueillis par
Nathalie GARAT

(1) À l'origine du concept de l'économie symbiotique, Isabelle Delannoy le développe dans son livre "L'économie symbiotique" édité en 2017. Elle est membre du comité scientifique à la transition pour le Conseil national de l'ordre des architectes.

(2) Diffusé pour la première fois en 2009, le film "Home" dresse un état des lieux de la planète et sensibilise au lien intime qui lie l'humanité à la Terre.

(3) Dans son livre et son documentaire "Natura", Pascale d'ERM synthétise toutes les recherches réalisées sur la santé.

(4) Dans les années 1970, la ville de Portland aux États-Unis innove en matière de gestion des eaux de pluies pour limiter sa sensibilité aux inondations, lançant le principe de jardins de pluie.